

ABBÉ JOSEPH LÉMANN
LA VIERGE MARIE DANS L'HISTOIRE DE L'ORIENT CHRÉTIEN
1904

CHAPITRE VI - D'OU ÉMANERA L'ACTE SUPRÊME QUI FERA SORTIR L'ORIENT DU TOMBEAU.

I. Il est impossible aux Puissances de rien conjecturer sur un avenir de résurrection concernant l'Orient ; seuls, les Livres saints permettent d'entrevoir des conclusions réjouissantes. - II. Pour cette résurrection dont l'heure est le secret du Ciel, un homme extraordinaire est tenu en réserve : le prophète Elie. Toutes les conditions nécessaires pour rappeler l'Orient à la vie sont réunies dans cet homme, et le Christ l'a nommé le *Restaurateur*. Signe unique donné par l'Écriture pour augurer de son retour. - III. Comment le débordement du mal pourrait exciter les justes en détresse à faire intervenir la Vierge Marie dans ce retour. - IV. Un peuple extraordinaire, dont les restes sont éparés comme des ossements, doit aussi aider au relèvement de l'Orient. Connexion légitime entre une résurrection israélite et une résurrection orientale. Exemple d'un mort qui fait revivre un autre mort. - V. Le moyen pratique qui doit être employé pour le relèvement de l'Orient est désigné, dans les Écritures, sous les termes pleins de charme de «réunion des cœurs». Cette réunion de cœurs semble exiger la participation des Arabes, postérité d'Ismaël. Ce serait la fin du mahométisme. - VI. Une Jérusalem doit être le centre de toute cette restauration orientale. Le cantique de Tobie, au sortir des ténèbres de sa cécité, la désigne sous des couleurs qui ne peuvent convenir qu'à l'Église catholique et à la Vierge Marie.

I

Nous avons graduellement examiné et constaté l'état sépulcral de la plus belle partie du monde, l'intervention touchante et combinée de la Vierge Marie et de l'Église romaine pour préparer son retour à la vie, et la présence inaccoutumée et collective des grandes Puissances avec des desseins plus ou moins favorables à ce relèvement. Notre examen a été impartial.

Partisan des nations guérissables, interrogeons, jusqu'au bout, le prototype de la résurrection de Lazare, et demandons-nous dans ce solennel chapitre d'où émanera l'acte suprême qui fera sortir l'Orient du tombeau.

Y aura-t-il une voix qui proférera l'ordre divin de revenir à la vie ? Qui en sera l'organe ? A quelle heure de ce siècle ou d'un autre siècle cette grande miséricorde aura-t-elle lieu ? Quels pourront en être les effets ? Sur tous ces points la politique des Puissances ne saurait fournir aucun indice, et leurs chancelleries sont réduites à la courte vue. Pour elles se réalise l'obscurité décrite par Job : *Celui qui fait briller les étoiles les tient, à cette heure, enfermées comme sous un sceau* (Job, ix, 7). L'horizon politique est cerné de toutes parts, semblable lui-même à une chambre sépulcrale.

Toutefois, si nous nous conformons au conseil de l'apôtre saint Pierre qui déclare que nous avons *les oracles des prophètes auxquels on fait bien de s'arrêter comme à une lampe qui luit dans un lieu d'obscurité* (II Pierre, i, 10), il pourrait nous être donné de discerner, dans la nuit des temps à venir, des conclusions réjouissantes sur l'Orient, en rapport avec l'astre du matin et son aurore qui sont Notre Seigneur Jésus-Christ et la Vierge Marie, et dignes de créance puisqu'elles se rattachent aux oracles des prophètes.

Dans l'acte suprême qui doit faire sortir l'Orient du tombeau, les divins oracles nous permettent d'entrevoir, comme instruments, **un homme, un peuple, un relèvement, tous trois extraordinaires**. Pour chacun d'eux, notre plume côtoiera le cours tutélaire de la Tradition.

II

Premier instrument : **un homme extraordinaire**.

Pour mériter d'être le porte-voix de l'ordre divin qui ferait revenir à la vie, ne faudrait-il pas que l'homme chargé d'une pareille entreprise réunisse ces quatre conditions : qu'il fût l'ami de Dieu à un degré supérieur à celui des autres hommes ; qu'il fût dépositaire des faveurs de la Vierge Marie ; que la Mort, en l'apercevant, demeurât interdite et craintive ; que l'Orient, au contraire, reconnût en lui, avec enthousiasme, son libérateur.

Or l'Écriture présente et annonce positivement un homme revêtu de tous ces caractères, en vue d'un appel à la vie : cet homme extraordinaire, **le prophète Elie !**

D'abord le Livre de l'Écclésiastique énumère les complaisances divines sur Elie. En voici quelques traits : *Ce prophète s'est élevé comme un feu, et ses paroles brûlaient comme un flambeau ardent. Quelle gloire, ô Elie, vous êtes-vous acquise par vos miracles, et qui peut se glorifier comme vous ?... Vous qui avez été enlevé au ciel dans un tourbillon de feu, et dans un char traîné par des chevaux ardents. Vous qui avez été destiné pour adoucir la colère du Seigneur par des jugements que vous exercerez au temps prescrit... Bienheureux sont ceux qui vous ont vu et qui ont été honorés de votre amitié* (Ecclés., XLVIII).

Aux complaisances de Dieu sur ce zéléteur de Sa gloire, il faut joindre celles de la douce Vierge Marie. N'est-ce pas Elie, en effet, qui aperçut et honora sur la cime du Carmel la célèbre petite nuée figurative, salut en ce temps-là contre la sécheresse ? La Vierge qui a sauvé l'univers désolé n'a jamais oublié ce premier hommage. A plusieurs reprises, dans le cours des siècles chrétiens, elle a fait le Carmel dépositaire de ses plus délicates faveurs, honorant ainsi saint Élie au regard de la catholicité¹.

La troisième condition pour être le porte-voix de la résurrection sera également remplie par cet homme : puisque, enlevé sur un char de feu, Élie a été soustrait à la faux de la Mort qui ne moissonne que sur la terre. Il est conservé vivant,

¹ Entre autres faveurs, Marie a confié au Carmel la distribution de son scapulaire, et aussi les sommets de la perfection où sainte Thérèse et les carmélites se rapprochent le plus possible du voisinage de leur père saint Élie.

depuis trois mille ans, dans le secret de la face de Dieu². Comment, à son retour et à son aspect la Mort ne se montrera-t-elle pas interdite et tremblante ?

Au contraire, l'Orient se portera, ce semble, avec transport vers son libérateur, et ce sera la quatrième condition accomplie. En effet, l'Orient qui, à cause de la fragilité de sa mémoire ou de son indifférence indolente, a oublié les noms et les services de beaucoup de personnages, a fait exception, dans les coloris de son imagination, pour les hauts faits d'Élie et son enlèvement. Son nom est donné dans les familles. L'Église grecque et latine honore sa mémoire le 20 juillet. Et lorsque chaque année reviennent certaines fêtes au mont Carmel, musulmans, schismatiques, syriens, arabes, orientaux de n'importe quelle caste se joignent aux catholiques pour vénérer la grotte qui lui servit d'asile, et rappeler la force de son bras sur les bords du Cison.

Voilà bien l'homme extraordinaire. Mais la certitude d'une résurrection est-elle attachée et son retour ? C'est là le point le plus important.

Le Fils de Dieu Lui-même a pris soin de prononcer cette affirmation consignée dans l'Évangile de saint Matthieu : *Elie doit venir, et il rétablira toutes choses* (xvii, 11) Quand Celui qui est la Vérité éternelle a tenu ce langage, tu étais, ô Orient, le centre de Son horizon, de Ses pas, de Ses miséricordes. Comment alors mettre en doute qu'au temps prescrit pour le retour d'Élie, ton état de mort ne soit au premier rang des sollicitudes du sublime restaurateur en réserve, et que la vie catholique ne soit rendue à tes populations, à ton cœur, à ton attente ? La parole du Sauveur ne désigne pas un lieu plutôt qu'un autre lieu, une ruine plutôt qu'une autre ruine ; mais absolue, elle rayonne dans toutes les directions : tout sera à terre, et Élie relèvera tout, *Elias restituet omnia*.

Outre les bienfaits résultats de ce retour, qu'est-ce que les divins oracles y désignent encore comme certain ?

C'est que cette restauration n'aura pu s'effectuer qu'après avoir été heureusement précédée d'un adoucissement de la colère de Dieu : la terre aura mérité d'être frappée d'anathème et Elie interviendra. *Je vous enverrai, dit un premier oracle, le prophète Élie... de peur qu'en venant je ne frappe la terre d'anathème* (Malachie, iii, 23). - *O Elie, dit un second oracle, vous avez été destiné pour adoucir la colère du Seigneur par des jugements que vous exercerez au temps prescrit* (Ecclés., xviii, 10).

Quels méfaits aurez-vous donc accumulés, ô grandes Puissances, en Orient et chez vous-mêmes, puisque, sans l'intervention du prophète au zèle si agréable à Dieu, la terre eût mérité d'être frappée d'anathème ? Il y a un mystère d'iniquité qui grandit au milieu de vous. Sera-ce lui qui, arrivé à son comble, lassera la patience du Seigneur ? L'arrêt de sa justice va sillonner le monde par des coups de foudre : c'est alors que l'homme de miséricordieuse réserve apparaît. Il arrête la foudre. Et parce que les grandes allures de la Divinité consistent à *aller d'un extrême à un autre extrême* (Sag. viii. 1), **la terre qui méritait de périr reçoit l'impulsion d'une renaissance**. C'est la promesse du Fils de Dieu qui s'accomplit : *Élie rétablira toutes choses*. Au lieu de cyprès lugubres, ce sont partout des palmes de joie.

Tout ce qui vient d'être exposé est le commentaire consolant de textes de l'Écriture clairs, précis, et interprétés de la sorte par la Tradition. Mais peut-on conjecturer quelque chose sur l'époque du retour du saint prophète ? il y aurait témérité à l'entreprendre. Le seul signe que l'on puisse indiquer, parce que l'Écriture le donne, c'est **le débordement du mal qui forge l'anathème de la colère divine**. Y a-t-il un coup de cloche d'avertissement dans le spectacle contemporain **où l'iniquité est maîtresse, et le bien en détresse** ? C'est à chaque lecteur sérieux de réfléchir, d'observer et de prier.

Quelles que soient l'époque et l'heure où le retour d'Elie paraîtra désirable à cause de **l'injustice triomphante**, il est un centre de miséricorde où l'on devra s'adresser pour solliciter son retour : **ce centre de miséricorde, la Vierge Marie !** Qu'il nous soit permis de suggérer la requête à déposer aux pieds de cette douce Mère.

III

Rappeler d'abord à Marie l'horrible sécheresse qui désola l'Orient au temps d'Elie, et le salut que le prophète annonça en apercevant du haut du Carmel la petite nuée secourable qui figurait la Vierge.

Cette sécheresse était la punition de l'impiété du roi Achab et de l'abominable Jézabel qui avaient fait prévariquer tout le peuple d'Israël. *Durant trois ans, avait dit le Seigneur irrité, il ne tombera ni rosée, ni pluie* (III Rois, xvii, 1). Il n'y a qu'à se représenter l'ardeur du soleil en Orient et le prix que les populations attachent à la régularité de la rosée et des pluies, pour en conclure la **terrible désolation** que leur absence totale fit peser sur la terre durant trois ans.

Au bout de ce temps, le grand duel entre Elie et les 450 prêtres de Baal a lieu ; la petite nuée se montre au prophète, en observation sur le sommet du Carmel ; elle amène la pluie qui tombe en ondées abondantes. Le fléau de la soif et de la sécheresse avait pris fin sous votre égide avant-courrière, ô bonne Vierge Marie.

Exposer ensuite à Marie qu'à trois mille ans de distance, dont deux mille sous le christianisme, la sécheresse est revenue : plus terrible encore, parce que s'établissant dans l'ordre moral, elle y multiplie les victimes à l'infini.

Elle est **infernale**, cette sécheresse ! La théologie donne le nom de sécheresse infernale à un état où l'âme privée de consolations intérieures n'a que du dégoût pour les exercices de piété et paraît abandonnée de Dieu. Mais dans nos tristes temps, ce sont des multitudes qui n'ont plus que du dégoût pour la prière, pour la religion, pour tout ce qui est saint : aussi Dieu irrité semble-t-Il les abandonner.

Pour comble d'épouvante et de malheur, le **mystère d'iniquité ou l'apostasie** s'applique à rendre **impraticable le retour à Dieu**. Une comparaison explique cet empêchement barbare. En Orient, les citernes sont des fosses larges et pro-

² La retraite paradisiaque d'Élie est inconnue. Saint Augustin dit «qu'Elie se trouve dans un état qui tient le milieu entre celui des Bienheureux et celui des voyageurs ou des mortels vivant sur ta terre ; mais que c'est un état exempt des besoins et des misères de la vie humaine, des maladies et de la vieillesse, et ce qui est le plus important, du péché auquel les autres hommes demeurent toujours sujets jusqu'à la mort».

fondes ; elles se terminent à leur partie supérieure par une ouverture si étroite qu'on peut la couvrir avec une pierre, tandis que leurs murailles souterraines sont escarpées et vont en s'enfuyant, en s'élargissant. Cette forme de citernes fait qu'il est absolument impossible d'en sortir sans le secours d'autrui, lorsqu'on a eu le malheur d'y tomber. Et la Bible dit : «Le mal, le péché, ressemble souvent à une citerne profonde, mais dont l'ouverture est étroite, *fovea profunda, puteus augustus* (Prov., xxiii, 27). Eh bien, jusqu'à ce jour, lorsqu'on avait le malheur de tomber dans le mal, fosse profonde ! il y avait le secours de la religion, le prêtre, l'ami dévoué, qui accourait à votre secours et vous sauvait. Mais aujourd'hui que s'établit une **farouche interdiction de recourir au ministre de miséricorde**, lorsqu'on tombe, on est perdu.

O mon Dieu, que c'est terrible ! ô Vierge Marie, cet acharnement pour la perte des âmes ne vous devient-il pas insupportable ? Entendez les gémissements des justes persécutés qui, dans cette infernale sécheresse, ont soif de la justice. Souvenez-vous du cri de Jésus sur la Croix : *J'ai soif !* et votre cœur se fendit. Souvenez-vous aussi de la béatitude promise par notre Sauveur : *Bienheureux ceux qui sont affamés, altérés de la justice, parce qu'ils seront rassasiés*. O Mère, les persécutés du xx^e siècle ont soif de justice : venez à leur secours.

Implorer alors de la Vierge puissante le retour du saint prophète, en lui exposant que, puisque Élie a eu recours à elle dans la nuée pour faire cesser la première sécheresse, elle daigne recourir à la réserve de Dieu pour dissiper la seconde : suave réciprocité que la terre admirera et bénira.

Mais, ô bonne Vierge Marie, l'Écriture et la Tradition se taisent sur le moyen de voyage qui ramènera le saint prophète. Sera-ce le char de feu et les chevaux ardents ? Ce moyen paraît douteux sous la Loi de douceur et d'amour. Que ce soit plutôt, ô Mère, l'antique petite nuée qui vous révéla aux regards émus du prophète. Petite nuée discrète, reforme-toi dans l'éther supérieur sous la douce haleine de la plus pure des Vierges ; balance-toi dans l'espace, comme les encoirs d'or ; et t'abaissant vers la terre, fais aborder à la plage prédestinée le Restaurateur !

IV

Au temps de l'homme extraordinaire, un peuple également extraordinaire viendra s'associer à son œuvre. Rappelé de la mort par le prophète, il rappellera à son tour de la mort.

Toute la terre connaît ce peuple, et quand elle parle de son état funèbre et exceptionnel, elle dit avec l'Écriture : **les restes d'Israël**. Ce sont des ossements épars qui doivent se rejoindre et revivre.

Vraisemblablement, cette résurrection, si étonnante qu'elle puisse être dans sa soudaineté et son universalité, se liera comme de soi aux événements de l'époque qui en sera le témoin. Il n'y a qu'à se rappeler la manière d'agir habituelle au Dieu tout-puissant et infiniment respectueux envers les causes secondes, toutes les fois qu'Il s'est choisi, dans l'histoire, un instrument de Ses desseins. Le Seigneur appelait *comme d'un coup de sifflet*, dit l'Écriture, et un peuple neuf, agile, inconnu, répondait à Son appel. C'est ainsi que le Levant, le Couchant, le Septentrion, le Midi, ont fourni tour à tour des instruments à Ses desseins, à Ses appels. Mais quand les réservoirs des peuples seront épuisés, Dieu mis au défi d'intervenir ne sera pas embarrassé pour si peu : Il parlera aux restes, aux ossements, et le peuple d'Israël reparaitra sur ses pieds.

Cette résurrection sera l'œuvre du prophète Élie. Les divins oracles se taisent sur les circonstances qui détermineront le retour de tous ces morts à la vie de la foi et de l'amour. Mais ils désignent nettement, pour le coup de sifflet d'appel, l'homme extraordinaire : *Je les rassemblerai en sifflant*, dit le Seigneur, *parce que Je les ai rachetés, et Je les multiplierai comme auparavant...* (Zach., x, 8) *O Élie, c'est vous qui êtes destiné pour rétablir les tribus d'Israël* (Ecclés., XLVIII, 10). Vous les rétablirez, ô saint prophète, dans les sentiers de la justice et dans l'Église de Dieu ; vous les rétablirez aux cris indubitables de : **Périsset le veau d'or ! et Béni soit notre Jésus qui vient au nom du Seigneur**.

Rappelés de la mort, les fils d'Israël ne souffriront pas que sa domination lugubre pèse sur d'autres peuples. Saint Paul annonce **catégoriquement leur rôle d'auxiliaires de la vie**. «*Si le rejet des Juifs, dit-il, a été la réconciliation du monde* (attendu que ce rejet a été suivi de l'acquisition des Nations), *que sera leur rappel, sinon un retour de la mort à la vie*. Ce beau retour à la vie que doit procurer autour de lui Israël ressuscité, n'est-ce pas toi, ô Orient, qui sembles digne d'en recevoir les prémices ? N'est-ce pas toi, en effet, qui dans ces temps anciens où Israël formait le peuple de Dieu, l'a aidé providentiellement, tantôt par des secours, tantôt par des châtements, et toujours par des services, à atteindre le but de sa destinée royale qui était l'enfantement du Messie ? L'Égypte, la Phénicie, l'Assyrie, la Chaldée, la Perse, la Grèce, les îles, ont été satellites de sa gloire messianique. N'est-ce pas toi qui, depuis sa dispersion pénale et son rôle effacé, as compati, à ton insu, aux malheureuses vicissitudes de ce peuple, en prenant en quelque sorte un deuil de famille ? Mort à tous les enthousiasmes, à tous les progrès de la civilisation, tu es tombé dans un état léthargique entretenu par les poisons de l'Islam, tandis que les campagnes en friche, sorte de pleureuses autour de la Palestine frappée de malédiction, paraissent gémir avec elle sur le départ d'un propriétaire. N'est-il pas juste alors que le retour de ce propriétaire, qu'on croyait à jamais disparu, fasse sentir ses heureuses influences sur les contrées de son voisinage, et que pour toi, ô Orient si longtemps désolé, ce retour devienne comme l'a prédit saint Paul, *un retour de la mort à la vie* ?

Il y a un mystérieux épisode biblique qui figure par avance ce retour de l'Orient à la vie, au contact du peuple d'Israël, plus ancien mort que lui-même :

«Le prophète Élisée était mort et avait été enseveli. Cette même année, il vint des voleurs de Moab sur les terres d'Israël, et il arriva que des habitants occupés à enterrer un mort virent ces voleurs : saisis de frayeur, ils jetèrent le corps mort dans le sépulcre d'Élisée. *Le corps ayant touché les os d'Élisée, cet homme ressuscita et se leva sur ses pieds* (IV Rois, xiii, 20-21).

Ce grand mort qui ressuscite un autre mort : quel épisode unique ! quelle puissance de vie dans ce contact mystérieux ! Les interprètes sacrés y ont reconnu, avant tout, la divine puissance du Christ mort sur la Croix, au contact duquel le genre humain qui n'était plus qu'un cadavre dans l'ordre moral a retrouvé la vie.

Mais après la doctrine de saint Paul, on peut saluer aussi dans cet épisode figuratif **la miséricordieuse résurrection de l'Orient**, au contact d'un autre grand mort. Lorsque le Tout-Puissant fera descendre un souffle de vie dans les restes

desséchés d'Israël, puisse la première étincelle communicative s'en détacher pour toi, ô Orient ! Les voleurs qui ont été, à ton détriment, le schisme grec et l'Islam, n'auront pas le dernier mot dans ton histoire. Tu te lèveras, ô bel Orient, comme l'homme se leva sur ses pieds au contact des restes d'Elisée.

V

Le relèvement de l'Orient doit présenter aussi un caractère extraordinaire, en rapport avec l'homme extraordinaire et le peuple extraordinaire. Comment cela ?

A part les débuts de l'ère chrétienne et les rares échappées de siècles constantinien et théodosien où il a pu apprécier la douceur du joug de l'Évangile, le pauvre Orient n'a jamais connu que le joug de la force, qui est allé toujours en s'aggravant. **Le bâton et le cimetière** sont devenus pour lui les symboles accoutumés de direction. **La crainte** est entrée dans son tempérament. Tout ce qui n'est pas fort n'a point de valeur à ses yeux. Et à cette heure où les grandes Puissances sont jalouses d'exploiter son sol et d'y fonder des écoles, celle-là obtient davantage qui fait apercevoir plus de muscles dans ses combattants et plus de bronze dans ses navires.

Si dans ces conditions l'Orient se relève par d'autres procédés, ne sera-ce pas extraordinaire ? C'est précisément ces autres moyens de relèvement que le charitable Livre de Dieu laisse encore entrevoir, et promet.

En effet, lorsque le Livre de Dieu annonce simultanément et le retour d'Élie et la conversion des restes d'Israël, il présente ces heureux événements sous la forme réjouissante d'une **réconciliation des cœurs** au sein d'une grande famille. *Élie réunira les cœurs des pères avec leurs enfants, et le cœur des enfants avec leur père* (Malach., IV, 6). Sans doute cette touchante réconciliation doit avoir lieu, en premier, chez les restes d'Israël : car, comme l'expliquent très bien les commentateurs les plus autorisés, les patriarches rendront alors toute leur céleste affection à leurs fils si longtemps ingrats, hélas ! à l'égard du Messie venu ; et les restes d'Israël, de leur côté, s'exciteront, en aimant et en servant Jésus, à se montrer dignes des saints patriarches leurs pères.

Mais qu'on n'oublie pas qu'Ismaël faisait partie aussi de la famille patriarcale : Ismaël, pour lequel la pauvre Agar reçut le secours d'un ange, et dont les descendants sont les Arabes et tant d'autres peuples de l'Asie rattachés à eux par des alliances.

Eh bien, il semble que la réconciliation dans la famille patriarcale serait incomplète et qu'il manquerait quelque chose à la réunion des cœurs, si les fils d'Ismaël n'y trouvaient et n'y apportaient leur part d'attendrissement.

Que cette participation d'Ismaël à la réunion des cœurs s'accomplisse, comme les convenances le font espérer, et l'Orient verra **la fin du mahométisme**. Ni les croisades, ni les flottes, ni Lépante, ni les traités, ni l'or des prédicants, ni les labeurs des missionnaires, ni quoi que ce soit, n'a réussi à entamer le mahométisme ancré dans les habitudes des Arabes. Ce triomphe est réservé au zèle d'Élie secondé par les enfants de la Maison d'Israël. Le mot si net du Fils de Dieu sur Élie n'en est-il pas le garant : *Restituet omnia, il rétablira toutes choses*. En face de la Maison d'Israël rétablie, les tentes d'Ismaël ne seront pas indifférentes au prophète. Quel transport de zèle l'animera pour en faire rejeter le Coran et ses pauvretés, et y ramener l'Évangile et ses trésors. O Élie, depuis votre entretien avec Jésus sur le Thabor, ce ne sont plus les tremblements de terre ni les feux dévorants qui sont appelés à devenir les auxiliaires de votre zèle, mais les excès d'amour adoptés dans cet entretien.

Entre tous les auxiliaires et les excès d'amour destinés à retirer les pauvres Arabes du mahométisme, aucun ne saurait être comparable aux enfants d'Israël, frères des Arabes par le sang d'Ismaël et d'Abraham ; eux seuls seront les mieux écoutés et voici pourquoi :

Mahomet s'est servi du grand nom d'Abraham, si respecté en Orient, pour détrôner Jésus-Christ. Aux mœurs évangéliques dans ce qu'elles ont de plus parfait, la virginité, la chasteté, il a substitué les mœurs patriarcales, dans ce qu'elles ont de moins parfait, la polygamie. Bouleversant l'ordre providentiel, il a élevé la chair en la faisant prédominer sur l'esprit. Facilement séduite, la postérité d'Ismaël, en Arabie et ailleurs, a suivi Mahomet dans son errement grossier. N'est-il pas alors d'une belle convenance que l'autre branche abrahamique, la postérité d'Isaac et de Jacob, ramène dans les voies de l'esprit les tentes dégradées d'Ismaël ? Tous les efforts employés par d'autres pour ce retour n'ont pas abouti, parce qu'il y a quelque chose de plus touchant dans un frère qui est ramené par son frère. Et lorsque celui qui ramène a été lui-même rappelé d'entre les morts pour être plus persuasif, à quel incomparable spectacle d'attendrissement et de larmes de joie ne doit-on pas s'attendre ? Ils se diront l'un à l'autre : Jésus est plus grand qu'Abraham notre père. Quelle extase au ciel, pour Abraham, quand il verra sa famille totale selon la chair se joindre à sa famille plus nombreuse encore selon la foi. Ce sera la bienheureuse réunion du cœur des pères à leurs enfants, *Cor patrum ad filios*. Ce sera le firmament parsemé d'étoiles comme il ne l'a jamais été. Ce sera la fin du mahométisme.

VI

Tout ce qui précède, à savoir le retour d'Élie, la conversion des restes d'Israël, la guérison de l'Orient en famille, la participation des Arabes fils d'Ismaël, tous ces détails d'une grande résurrection vont justifier une dernière fois notre prototype de Lazare ressuscitant. Et cette justification, cette concordance sera encore à l'honneur de la douce Vierge Marie et de l'Église romaine.

Reste à faire aux événements orientaux l'application du trait final de ce prototype : la manière dont le mort sort du tombeau. Nous avons constaté que cette sortie a eu cela d'extraordinaire qu'en se levant au commandement de la toute-puissance de Jésus, celui qui était mort s'est, en outre, avancé avec ses pieds liés et ses membres serrés par d'étroites bandelettes. La parole souveraine qui l'avait tiré hors du sépulcre aurait pu, du même coup, briser, pulvériser ces entraves. Mais non ! Jésus préféra laisser le soin de délier Lazare à sa famille, à ses sœurs Marthe et Marie, et à leurs amis fidèles et croyants. Cette participation à la délivrance, ménagée par la bonté du Sauveur ajouta un trait de plus au bonheur de tous.

Dans le cadre de résurrection pour l'Orient, - cadre que les divins oracles nous ont permis d'esquisser, - la même déli-

catresse ne se retrouve-t-elle pas ? La délivrance s'opère en famille. C'est un fils de l'Orient, le prophète Elie, qui est porteur de l'ordre divin de sortir du sépulcre. Un frère très coupable, le peuple d'Israël, ramène son frère moins coupable, le peuple arabe. Et voici les deux sœurs, mieux encore, les deux mères, qui ont tout préparé, tout obtenu du Dieu des miséricordes : **la douce Vierge Marie et la sainte Eglise romaine**. Discrètes et actives, elles ont assisté le prophète de Dieu, elles ont rassemblé les restes d'Israël, et elles font tomber avec douceur les entraves islamiques des Arabes. Leur rôle est brillamment décrit dans un chant biblique qu'on peut appeler le cantique des ressuscités.

Il fallait, pour l'Orient ramené à la vie, un chant de louange vaste comme le monde, et c'est le vieillard de la tribu de Nephtali, Tobie, qui l'a prononcé dans des circonstances et avec des accents admirables. Il avait été emmené en captivité au milieu des nations de l'Orient, à Ninive. Une cécité complète l'avait rendu semblable aux morts plongés dans les ténèbres du sépulcre. Un ange indique à son fils le moyen de le guérir. Certes l'envoyé de la Miséricorde aurait pu opérer, lui-même, la guérison. Mais c'est toujours la même délicatesse divine qui la confie au jeune Tobie, afin que la guérison en famille soit un accroissement de bonheur, et aussi une figure de la guérison de l'Orient dans l'avenir. Le vieillard recouvre donc la vue sous la main tremblante de son propre enfant. Chose étonnante, son regard éteint durant plusieurs années pénètre, à ce moment de la guérison, jusqu'au plus lointain des âges ; et prophétisant la résurrection totale de l'Orient, celle du peuple de sa race et des nations étrangères, il s'écrie : *Jérusalem, cité de Dieu, le Seigneur t'a châtiée à cause des œuvres de tes mains, mais Il a eu de nouveau pitié de toi... Et les Nations viendront invoquer le grand Nom au milieu de toi* (Tobie, XIII, 11, 15). Quel est ce Nom, ce grand Nom qui sera invoqué, dans un rayonnement tardif, mais enfin unique, au milieu de Jérusalem par ses propres fils et par les Nations ? Le vieillard n'en prononce point les divines syllabes, parce que le ciel ne l'a pas encore révélé à la terre. Un ange l'a enseigné depuis, l'Islam s'est acharné à le déprimer, ne pouvant le supprimer, et il appartiendra à Élie de faire prosterner tout l'Orient devant ce Nom définitivement vainqueur : c'est Votre grand Nom, ô Jésus-Christ, vrai fils de Dieu et de la Vierge Marie.

Mais où sera le centre de ce triomphe ? qui le dirigera jusqu'aux plages orientales les plus lointaines ? Est-ce toi, Jérusalem, cité repentante, pardonnée, mais toujours étroite dans le contour de tes murailles démantelées et de ton histoire achevée ? Sans te dédaigner, le Dieu des suprêmes révérences a fait sortir de toi une autre Jérusalem aux proportions plus vastes et aux horizons plus spirituels, et c'est elle qui sera centre des peuples de l'Orient ressuscités et rassemblés. Vous l'avez aperçue en sortant des ténèbres de la cécité, ô vieillard de la tribu de Nephtali, et vous l'avez saluée en ces termes : *Je serai heureux s'il reste encore quelqu'un de ma race pour voir la lumière et la splendeur de Jérusalem. Ses portes seront bâties de saphirs et d'émeraudes, et toute l'enceinte de ses murailles sera de pierres précieuses. Toutes ses places publiques seront pavées de pierres blanches et pures ; et l'on chantera le long de ses rues : Alléluia. Que le Seigneur qui l'a élevée à ce comble de gloire soit béni, et qu'Il règne en elle dans la suite de tous les siècles* (Tobie, XIII, 20-23).

Où s'est réalisée la Jérusalem saluée en des termes si magnifiques ? Qui en a jamais vu les portes de saphirs et d'émeraudes, et ses places publiques pavées de pierres d'une incomparable blancheur ? Qui en a été l'architecte ? Où sont les témoins de pareilles œuvres d'orfèvrerie ? Et cependant, le Voyant de la tribu de Nephtali avait promis au nom du Seigneur que *ce comble de gloire pour Jérusalem serait visible dans la suite de tous les siècles*.

Le Seigneur n'a point donné un démenti à tes lèvres, ô vieillard, en leur faisant annoncer ces choses. Il y a vingt siècles que, par-dessus les rues étroites et les portes mélancoliques de l'ancienne Jérusalem, tous les vrais chrétiens qui sont enfants de lumière aperçoivent et désignent avec des cris d'amour la nouvelle Jérusalem, superbement parée : elle est tout à la fois **l'Église catholique et la Vierge Marie**, les deux sœurs, les deux mères !

Dans l'une et l'autre rayonne la Jérusalem spirituelle. L'une, au sein très pur, est devenue la cité royale du Fils de Dieu fait homme ; et l'autre est réputée la cité où se forment et se préparent, pour le ciel, les enfants de Dieu. Aussi, à l'une comme à l'autre la description somptueuse du vieillard de la tribu de Nephtali convient-elle pleinement. Ne la justifiez-vous pas, vous, ô Marie, qui êtes *la Maison d'or, la Tour d'ivoire, la Porte du ciel* ; et vous, ô Église catholique, ne présentez-vous pas, dans vos mille temples et chapelles, des richesses sanctifiées et incomparables ? Les pierreries éclatent autour des calices, des ciboires, dans les couronnes de la Vierge et dans les ornements du culte. Ces pierreries ont acquis un langage qu'elles n'avaient pas jusqu'alors ; l'émeraude qu'admirait Tobie est devenue, par sa belle flamme verdoyante, la pierre précieuse de l'espérance, rappelant que Jésus a pénétré dans les cieux pour y préparer nos places ; et le saphir d'un bleu céleste si pur et si doux exprime le rôle de miséricorde de la Vierge Marie, avocate des pécheurs, et dont le sourire gagne toutes les causes. Mais plus haut encore dans l'ordre spirituel, les saphirs, les émeraudes, les perles, les rubis, dont brillent la Vierge Marie et l'Église catholique, ne sont-ils pas les phalanges des docteurs, des vierges, des confesseurs, des pénitents, des martyrs ? Quelle autre Jérusalem pourrait rêver une plus merveilleuse parure ?

Non, non, ô vieillard de la tribu de Nephtali, vos lèvres prophétiques n'ont annoncé rien de trop, et vos yeux guéris n'ont éprouvé ni vertige ni éblouissement, quand vous avez salué, sous l'assemblage des pierres précieuses, la Jérusalem de l'avenir.

Le saint vieillard avait exprimé, de plus, cet ardent souhait : *Je serai heureux s'il reste encore quelqu'un de ma race pour voir la splendeur de Jérusalem* (Tobie, XIII, 20). Bienheureux vieillard, le Ciel fera mieux que d'accorder à quelqu'un de votre race la vision entière de cette splendeur, il lui en confiera le soin : Elie, survivant des temps passés, mettra le comble à la gloire de la nouvelle Jérusalem en faisant entrer dans le sein de l'Eglise et pleurer de bonheur entre les bras de Marie les restes d'Israël, les familles d'Ismaël, tout l'Orient.

Peu importe qu'on couvre alors, ou qu'on ne couvre pas, les portes de l'ancienne et mélancolique Jérusalem d'émeraudes et de saphirs, et ses murailles de pierres précieuses : un résultat mille fois plus précieux aura été obtenu dans l'ordre spirituel.

CHAPITRE VII - LE RÔLE EN ORIENT DU DERNIER SOLDAT DE DIEU.

I. Place pour l'épée d'un soldat dans la restauration réservée à Elie. On soumet à Marie un programme de délivrances et de réparations à accomplir. - II. La consolante prophétie du **Joug brisé dans l'onction de l'huile** devenant le mode d'agir du soldat de Dieu et de Marie. Première réparation orientale : Les Arabes à délivrer du joug des Turcs. - III. Deuxième : Les Turcs eux-mêmes à dédommager de ce que la chrétienté laissa passer le moment favorable de leur inculquer l'Evangile. - IV. Troisième : Le rang de **Reine** à rendre en Orient à l'Eglise catholique ; le rendre aussi à l'unique épouse légitime dans chaque foyer de famille orientale. - V. Quatrième : Constantinople à restituer au sceptre de Marie, en même temps que Rome retournerait à la tiare des Pontifes, et Jérusalem à la Couronne d'épines. - VI. Mais, qui sera le soldat de Dieu assez fort, assez magnanime pour se consacrer à l'accomplissement de ce programme. Supplication à Marie pour que ce soit **la France**. Raisons philosophiques et historiques de ce dernier service que la France rendrait à l'Orient.

I

Attendu que, **dans le règlement des choses d'ici-bas, l'autorité civile et militaire marche de pair avec l'autorité religieuse**, il semble qu'il faille s'attendre à l'intervention de quelque grande Puissance, d'un **soldat de Dieu**, qui appuierait et consoliderait l'œuvre de restauration orientale, que les Livres saints nous ont permis d'entrevoir.

On peut être assuré que ce rôle de soldat de Dieu, de justicier porteur du glaive et du sceptre, ne rentrera point dans les attributions du prophète Élie ni dans celles des restes d'Israël convertis. Derniers hérauts de la Loi de grâce et d'amour, ils auront des flammes de zèle, nullement des glaives de coercition.

Toutefois, que l'entreprise de restauration orientale, dans son côté civil et militaire, soit inspirée de suivre les flammes du zèle apostolique ! Venant en aide au *Restituet omnia*, programme du prophète Elie, le soldat de Dieu devra faire **rentrer dans l'ordre** ce qui en était sorti. Trempée dans l'onction de la justice et de l'équité, son épée fera ranger à droite ce qui doit être à droite, et à gauche ce qui doit être à gauche.

Or sur quels champs devrait se promener l'action de ce glaive libérateur ? Que devrait-il délivrer ? Que devrait-il imposer ? O divine **Vierge Marie**, qu'il soit permis de vous demander ce plan d'opérations, pour le futur soldat de Dieu. Quel autre que vous se montrerait plus digne **généralissime** ? N'est-ce pas vous que nous avons admirée luttant, en tacticienne habile, contre les empereurs iconoclastes, contre le schisme grec, contre le mahométisme ? N'est-ce pas vous qui avez suscité l'élan des croisades pour délivrer le saint Sépulcre ? N'est-ce pas vous qui, après la perte du royaume de Jérusalem, avez été fidèle dans votre compassion envers l'Orient, en y suscitant l'œuvre du rachat des captifs, la garde des Lieux saints par les fils de saint François d'Assise, et le protectorat chrétien de la France ? A cause de tous ces précédents de luttes, de tactiques et d'œuvres de compassion, vous ne sauriez être absente, ô Mère très secourable, ô Vierge merveilleuse, ô tacticienne habile, ô généralissime consommé, non, vous ne sauriez être absente des grandes journées où un soldat de Dieu appuiera de son épée le zèle du saint prophète Elie ; et mieux que Josué, puisque vous êtes la Femme revêtue du soleil, vous donnerez à l'astre du firmament, dans ces journées mémorables, un éclat sept fois radieux et prolongé (Isaïe, xxx, 26).

Abaissez donc, ô Marie, votre regard approbateur sur la liste de délivrances orientales et de redressement des torts qui se rattache comme d'elle-même au programme du *Elias restituet omnia*.

II

Au soldat de Dieu s'offre d'abord **l'affranchissement des Arabes du joug des Turcs**.

Ils sont deux fois à plaindre, les pauvres descendants d'Ismaël : d'abord parce que Mahomet en a fait ses premiers sectateurs ; et ensuite parce que le Turc, en continuant la propagande armée de l'Islam, les a rangés sous son joug. Or, qui saura les délivrer de l'imposture de l'Islam ? nous avons établi dans le précédent chapitre que le saint prophète Élie, en ramenant les restes d'Israël, ne négligerait pas les autres enfants d'Abraham. Mais qui les délivrera du Turc, de ce joug surajouté à l'imposture ? le soldat de Dieu !

Inspirez donc, ô Vierge Marie, à celui qui sera le soldat de Dieu, de décharger les épaules des Arabes, tandis que leurs frères d'Israël feront partager à leurs yeux le rayon de la divine lumière.

Il y a dans le tempérament moral des Arabes, à cause de leur contact perpétuel avec le silence des grands déserts, une puissance de mysticisme qui n'a pas encore rencontré le Beau véritable et qui réclame cette jubilation avant l'achèvement des siècles. Débarrassez leurs épaules du joug, ô Marie, afin que leur tête plus libre puisse suivre le triomphe du Beau dans les récits de l'Ascension de votre Fils et de votre propre Assomption. Vous saurez les affranchir du joug, en employant une méthode nouvelle de libération bien conforme à votre manière d'agir.

En effet, il y a dans les Ecritures la description d'un ineffable moyen pour affranchir de la servitude : *En ce temps-là, on vous citera le fardeau d'Assur qui vous chargeait les épaules, et son joug qui vous accablait le cou ; et ce joug sera réduit en poudre par l'huile (Putrescet jugum a facie olei. Isaïe, x, 27). Le joug de la servitude qui se désagrège et finit par se dissoudre dans l'huile*, quelle douce et consolante image ! Au lieu des torrents de sang, des flots d'huile pour délivrer : c'est bien le triomphe qui convient au soldat que vous armerez, ô Marie ; l'huile de la persuasion le servira mieux que le tonnerre des batailles. Préparez-vous, plantations mieux cultivées d'oliviers et de palmiers, à fournir vos branches à la pacification de l'Orient. Les tentes des Arabes apparaîtront plus rayonnantes quand, dressées près des cours d'eau avec l'image de la Vierge Marie, elles n'auront plus peur du Turc ni de l'ombre de Mahomet. L'Eglise étendra sur elles la bénédiction prononcée un jour sur les tentes des Israélites, frères des Ismaélites : *Que vos pavillons sont beaux, ô Jacob ! que vos tentes sont belles, ô Israël ! Elles sont comme des vallées couvertes de grands arbres, comme des jardins le long des fleuves, toujours arrosés d'eau ; comme des tentes que le Seigneur même a affermées* (Nombres,

Voilà une première délivrance, une première perspective du joug brisé dans l'onction de l'huile.

III

Mais pour les Turcs eux-mêmes, il y a quelque chose à faire, et la chrétienté leur doit **la réparation d'un tort**. Soldat de Dieu, écoute bien, quand ce tort te sera raconté.

Embrassant dans ses grandes lignes la philosophie de l'histoire orientale, un grave écrivain a exposé ainsi le préjudice causé aux Turcs :

Le rôle des migrations tartares ou turques est certainement un des problèmes les plus intéressants et les plus difficiles de l'histoire ; par quelle remarquable fécondité les hauts plateaux de l'Asie centrale, qui semblent voués par la nature à la stérilité et à la solitude, ont-ils fourni ces hordes immenses qui, rayonnant dans toutes les directions, ont sillonné ou soumis quarts du continent asiatico-européen, fondant des dynasties plutôt que des empires, des armées et des administrations plutôt que des peuples, formant toujours dans les pays conquis une caste distincte aussi remarquable par l'art de commander qu'impropre à la production, et créant, par l'antagonisme persistant des vainqueurs et des vaincus, des gouvernants et des gouvernés, un obstacle presque insurmontable au progrès et à la civilisation. L'esprit de religion ou de prosélytisme ne fut pour rien dans ces grandes invasions. Plongés dans la plus grossière idolâtrie, au moment de leur départ, les Tartares adoptèrent assez facilement les croyances qu'ils trouvèrent sur leur chemin. En Europe, les Bulgares, les Avars, les hongrois se firent chrétiens ; en Chine, les Mandchoux se firent bouddhistes ; dans l'Asie occidentale, les diverses fractions turques embrassèrent l'islamisme, et devenus musulmans se firent les champions armés de leur croyance. Malheur irréparable ! car cet endossement des Lois de l'Islam ne fut qu'une affaire de circonstance, et aucune prédisposition spéciale n'y enchaînait d'avance les Tartares.

Quoiqu'il puisse paraître puéril de refaire l'histoire après coup, on ne peut pourtant s'empêcher de se demander ce qui serait arrivé des Turcs si leur invasion n'eût pas été précédée par l'établissement de l'islamisme. Trouvant la chrétienté en armes sur l'Euphrate et le Nil, de deux choses l'une : ou ils auraient reculé après des luttes plus ou moins vives, des ravages plus ou moins sanglants, comme les Huns, laissant le christianisme pour fermer les plaies et reprendre son empire ; ou vainqueurs, une fois mêlés à la civilisation chrétienne, ils se seraient convertis ; il en aurait été d'eux comme de tous les autres barbares idolâtres qui ont envahi l'Occident, ils auraient accepté le joug du christianisme pour lui rendre en jeunesse et en sève ce qu'ils recevaient de lui (*Le Correspondant*, 1865, novembre, p. 607-608).

On ne peut que s'incliner devant cette conclusion. Oui, sans l'islamisme, quand même les Turcs eussent été victorieux, quand même Constantinople fût tombé en leur pouvoir, cette conquête n'aurait pas eu le caractère que nous lui connaissons, qui sait même si les Ottomans, dominateurs chrétiens d'une nation chrétienne, donnant aux populations orientales un peu de l'esprit pratique et gouvernemental qui leur manque, n'eussent pas, par une fusion des races et des caractères, apporté un élément de rénovation et de durée, là où ils ont apporté le germe de la destruction et de la mort.

Oui, par conséquent, l'Evangile a manqué aux Turcs, à leur entrée dans l'histoire orientale ; et la responsabilité en est tout entière au schisme grec et aux divisions de la chrétienté qui ont laissé l'Islam accueillir les féroces arrivants de la Tartarie. L'Islam leur a dit : «Ne dépouillez point votre férocité, j'en ai besoin».

La réparation d'un dommage s'impose donc à cet égard.

Soldat de Dieu, si jamais ton épée se promène victorieuse parmi les possessions des Turcs, la délivrance particulière de l'Arménie pourra procurer à ces Tartares restés sauvages l'intelligence attardée de l'Evangile. En effet, à ce moment le besoin de représailles bondira du cœur et des mains des Arméniens. Que de familles arméniennes les Turcs n'ont-ils pas massacrées, torturées, noyées dans les larmes, et vingt fois les horribles scènes ont recommencé. Aussi le cri de représailles, qui fut autrefois légitime chez les Hébreux captifs auprès des fleuves de Babylone, semble-t-il retrouver sa légitimité chez les malheureux Arméniens ; ce cri célèbre disait : *Fille de Babylone, toi misérable ! heureux celui qui te rendra tous les maux que tu nous a fait souffrir ! Heureux celui qui prendra tes petits enfants et qui les brisera contre la pierre* (Ps. CXXXVII, 8-9). Mais non, ne parlez plus ainsi, martyrs de l'Arménie ; la Vierge Marie, Reine des martyrs, a transformé au pied de la Croix le langage des représailles. Quand le soldat de Dieu, nouveau Cyrus, sauvera les restes des foyers d'Arménie et refoulera les féroces exécuteurs au fond du Curdistan et du Turkestan, puisse l'antique cri de vengeance retentir, ainsi transformé : «Fille du Turkestan, heureux celui qui prendra tes petits enfants et qui les sauvera à l'abri de la Croix plantée sur la pierre du Calvaire». Et puisse l'amour faire pousser ce cri à des prêtres catholiques arméniens, et faire procurer cet abri par des sœurs de charité arméniennes.

Ce jour-là, l'ancienne dette du retard de l'Évangile sera acquittée auprès des Turcs, et le joug de l'Arménie brisé par l'onction de l'huile.

IV

Entre les autres torts à réparer, il en est un qui est capital : c'est le rang de **Reine** à rendre en Orient à l'Église catholique et romaine.

O soldat de Dieu, à la fois Cyrus, Constantin et Charlemagne des derniers temps, garde-toi bien de transporter en Orient ce qu'on appelle en Occident «le droit commun pour toutes les religions». Soucieux du rang de Reine qui appartient uniquement à la religion catholique, le pape Léon XIII a condamné avec indignation cette législation impie : «**La grande erreur des temps présents, dit-il, consiste à reléguer au rang des choses indifférentes le souci de la religion, et à mettre sur le pied de l'égalité toutes les formes religieuses. Or, à lui seul, ce principe suffit à ruiner toute la religion catholique ; car, étant la seule véritable, elle ne peut, sans subir la dernière des injures et des injustices, tolérer que les autres religions lui soient égales**» (Encyclique de Léon XIII, sur la Franc-Maçonnerie, 1886).

Détestable impiété de l'Occident : vu que des pays baptisés dans la vérité et dans l'amour n'ont plus tenu compte, dans la gestion des affaires publiques, du Dieu fait homme et mort sur la Croix. Arrière le Golgotha ! ont-ils dit, qu'il n'apparaisse plus dans la vie politique !

Désastre sans pareil pour l'Occident : vu que permettre à toutes les religions fausses, aux hérésies, aux schismes, aux monstruosité de l'orgueil et même de l'immoralité, de venir se ranger sur la même ligne que la religion catholique, c'était autoriser d'avance la ligue légale de toutes les erreurs, de toutes les monstruosité, contre la religion catholique, contre les établissements catholiques, contre la vie catholique.

Le désastre ne s'est pas fait attendre. Il dépasse même tout ce que les bons pouvaient redouter, tout ce que les mauvais pouvaient se promettre. En effet, le mal n'est-il pas, à cette heure, légalement protégé, et le bien n'est-il pas légalement gêné, comprimé ? Dans une Chambre française, un noble duc n'a-t-il pas fait entendre ces accents indignés, aux applaudissements de tout ce qui reste d'honnêtes gens : *Allez à l'honneur, puisqu'on vous y convie, à l'honneur qui consiste à ouvrir les bagnes et à fermer les couvents* (Le duc d'Audiffret-Pasquier). Un pareil désastre eût-il été possible, si, dès le début, on eût barré le passage au droit commun pour toutes les religions ? C'est lui qui a forgé les deux clefs dont l'une ouvre les bagnes, et dont l'autre ferme les couvents.

La Providence a permis un contraste significatif. Tandis que l'Occident était puni en ne parvenant pas à maintenir sur un pied d'égalité les différentes religions, et trouvait dans cette législation sa honte et sa ruine, l'Orient voyait le chef de l'Islam, le sultan, appliquer en fait le droit commun aux différentes religions réunies à Jérusalem. Quelle ironie sanglante dans le spectacle de ces Turcs se faisant gloire de tenir la balance égale entre les différents cultes, en face d'une France qui en est venue à fermer chez elle les couvents et à légiférer contre les écoles catholiques. Quelle leçon railleuse pour la doctrine du droit commun. Une nation ne rabaisse pas impunément l'Eglise, qui est Reine, au rang des fausses religions tolérées jusqu'alors comme des servantes.

L'expérience du droit commun pour toutes les religions est donc faite. Le soldat de Dieu ne transportera point dans l'Orient ramené à la vie une pareille législation. Ah ! qu'il mette son honneur à rétablir le rang de Reine pour la sainte Eglise catholique. Le moyen âge restera une très grande époque, nonobstant tous les sophismes et tous les mensonges, parce qu'il a traité l'Eglise en Reine en même temps qu'il l'aimait en Mère. C'est là son caractère propre, son auréole, entre toutes les époques du monde. Il a eu ses défauts, ses rudesses, ses sauvageries : mais il a traité l'Eglise en Reine. Aucune autre religion n'a eu place au soleil de sa foi. Reléguées dans l'ombre, les fausses religions conservaient leur autonomie, leur liberté de conscience, comme des servantes : l'Eglise seule était Reine.

Eh bien, une ère plus glorieuse encore que celle du moyen âge peut reparaître après les désastres du droit commun ce serait celle où, grâce au zèle du saint prophète Elie et au concours du soldat de Dieu, l'Eglise catholique, traitée en Reine, ne verrait plus en face d'elle des servantes, dans les fausses religions reléguées à l'écart, mais des filles repentantes et aimantes, toutes empressées autour de leur Mère. Vos exhortations pleines d'égard, ô saint Pape Léon XIII, adressées à l'Eglise grecque séparée, à l'Eglise russe, aux familles errantes des Nestoriens, des Chaldéens, des Coptes, auront porté leurs fruits ; et des industries pleines de suavité, ô tendre Vierge Marie, auront, là encore, *brisé le joug*, le joug de l'erreur, *avec l'onction de l'huile*. C'est alors que se réaliseront pleinement ces temps pacifiques ainsi décrits par le Prophète : *Dans les derniers temps, la montagne sur laquelle aura été bâtie la maison du Seigneur sera élevée au-dessus de tous les autres monts. Les nations y accourront en foule, se disant à l'envi : Allons, montons ensemble à la maison du Seigneur... Le Seigneur convaincra d'erreur plusieurs peuples ; et ils forgeront de leurs épées des socs de charrue, et de leurs lances des faux. Un peuple ne tirera plus l'épée contre un peuple, et ils ne s'exerceront plus à combattre l'un contre l'autre* (Isaïe, II, 2-4) **L'Eglise, reconnue comme Reine, commandera, pour le bonheur des peuples, la paix universelle.**

Parmi les industries de votre douceur, ô Marie, pour faire aboutir cette royauté pacifique de l'Eglise, intervient déjà, par vos soins, le relèvement de la femme orientale. C'est une grande et sainte chose que ce relèvement : il est comme le retour de la colombe avec son rameau vert. L'historien philosophe que nous avons cité bien des fois l'apprécie en ces termes convaincus : «C'est sur la dégradation de la femme que l'Islam a été fondé ; c'est par la révolte de la femme que l'Islam sera détruit. Les jeunes musulmanes qui ont été élevées par des mains chrétiennes ont eu une vision : la dignité de la femme leur est apparue. Elles ne consentent plus à être des choses. Elles ont acquis par leurs études de quoi justifier leur ambition : elles sont instruites ; leur curiosité excitée et non satisfaite par l'éducation se répand en lectures qui, même frivoles, évoquent, avec toutes ses séductions ou ses grandeurs, le rôle de la femme ; leur conversation, solide de ce qu'elles ont appris, juste de la raison qu'on a exercée en elles, gracieuse de l'esprit qu'on a éveillé et qui s'y joue, se mêle sans embarras ni infériorité à l'entretien des hommes. Ainsi élevées, elles auraient horreur d'être ces esclaves parées et muettes qui vivaient en troupe dans les harems et entouraient de leur beauté, de leurs attitudes et de leurs danses, un maître absolu. La femme a une intelligence égale à celle de l'homme, elle lui fait comprendre les ménagements dus à une volonté consciente d'elle-même, elle lui fait goûter les joies de cette métamorphose qui a changé un animal de plaisir en une compagne de vie. Il ne lui suffit plus d'être l'épouse préférée, elle veut être l'épouse unique, et elle l'obtient. Ces habitudes nouvelles préparent la reconstitution de la famille. Après avoir conquis sur l'Islam son mari, la femme voudra conquérir ses enfants sur l'Islam ; plus elle comprendra son devoir envers eux, plus elle se sentira l'ennemie d'une religion qui, en avilissant l'épouse, dégrade d'avance la mère ; et le jour où, dans la dignité du foyer rétabli, elle aura transmis sa conscience aux fils élevés par elle, la femme aura vaincu l'Islam» (Lamy, *La France du Levant*, p. 350-351). Cette fois encore le joug aura été brisé par l'onction de l'huile.

Mais cette royauté d'une seule femme au foyer domestique, qui l'inscrira dans les législations débarrassées de l'Islam ? Ce sera encore ton affaire, ô soldat de Dieu, et ton éternel honneur devant la Vierge Marie, aux applaudissements de tout l'Orient. Dépositaire de la croyance au monothéisme à l'aurore des siècles, l'Orient te devra la pratique de la monogamie dans leur couchant. Le monothéisme et la monogamie, un seul Dieu sur l'autel et une seule femme au foyer : deux rayons de clarté dans l'enseignement de l'Eglise catholique. C'est avec ces deux rayons, dont elle secoue la

lumière sur les législations des peuples, qu'elle poursuit sa marche de reine.

V

Une équitable et suprême restitution serait le couronnement de ce plan d'opération poursuivi dans la justice et la douceur. Quelle restitution ?

Il y a trois villes dont les augustes et légitimes propriétaires ont été dépossédés par les convoitises des conquérants ou les vicissitudes des choses : Jérusalem, qui appartient à Jésus-Christ, Rome, qui appartient au Pape, Constantinople, qui appartient à la Vierge Marie. Les titres des propriétaires sont absolument incontestables : Jérusalem était déjà la cité royale de Jésus, parce qu'elle Lui revenait comme à l'héritier de David ; mais principalement depuis que la rédemption du genre humain y a été accomplie, elle est devenue la Ville sainte, se réclamant toujours du divin Sauveur. Rome, conquise une première fois sur le paganisme par saint Pierre, l'a été plusieurs fois sur les Barbares du Nord par ses successeurs, et Constantin, en se retirant respectueusement de ses murs, a sanctionné les droits imprescriptibles de la Papauté. Constantinople, bâtie pour être le nouveau siège de l'empire, a été dédiée par les impératrices à la Vierge Marie : et jusqu'à l'entrée des Turcs, Marie y était appelée depuis sept siècles la Reine du Bosphore. Il n'est permis à personne de déposséder de pareils propriétaires.

La dépossession cependant a prévalu, entraînant dans les trois villes une mélancolie attestée par tous les voyageurs. Elles se dressent comme des témoins à charge contre l'ingratitude du genre humain. Cet état d'ingratitude doit-il être le déshonneur du reste des siècles ? Arrière cette conclusion décourageante ! Vision du soldat de Dieu, reviens devant nos regards, toujours sans le tonnerre des batailles, toujours avec la rupture du joug sous l'onction de l'huile. Quel *Hosanna* se chanterait dans Jérusalem, quel *Te Deum* dans Rome, et quel *Magnificat* dans Constantinople, si tu pouvais, ô soldat de Dieu, réaliser ce contraste que l'histoire vient te soumettre :

Dans le milieu des siècles chrétiens, Jérusalem seule fut le but des croisades qui étaient belliqueuses : on les appelait la guerre sainte. Le Ciel les autorisa, les guida même, par une découverte miraculeuse, mentionnée plus haut. L'armée de Godefroi de Bouillon, en marche vers Jérusalem, se trouvait cernée dans Antioche. Elle avait marqué la route parcourue depuis Constantinople par les ossements de deux cent mille soldats du Christ. Les survivants étaient épuisés, la détresse était à son comble. Mais voici qu'une révélation du Ciel fait connaître que, dans un souterrain d'Antioche, se trouve cachée, depuis un temps très reculé, la Lance même, la sainte Lance qui ouvrit le Cœur du Christ sur le Golgotha. On pratique des fouilles, la sainte Lance est retrouvée ; l'enthousiasme la place en tête de l'armée qui reprend sa marche en avant, et peu de jours après Jérusalem était emportée d'assaut au cri de *Dieu le veut*. C'est là ce qui s'est passé au milieu des siècles chrétiens.

Le XX^e siècle du christianisme s'est ouvert par le deuil commun de Rome et de Jérusalem : elles pleurent ensemble de ne plus relever l'une de la Tiare, l'autre de la Couronne d'épines ; et quoique au second plan, Constantinople partage ce deuil et regrette le temps où, nonobstant bien des fautes, elle relevait elle-même du sceptre de Marie. Mais voici que l'assistance du Ciel a adopté un mode d'agir supérieur. Quand il s'agissait de Jérusalem toute seule, ce fut la sainte Lance qui autorisa et détermina sa conquête. Aujourd'hui que la situation de Rome et de Constantinople s'est identifiée avec celle de Jérusalem, ce n'est plus la lance au fer aigu, c'est **le Sacré-Cœur Lui-même**, transpercé par la lance, **qui vient prendre la direction du combat, et son amour va changer la manière de conquérir**. Mais pour être trempée dans la douceur, l'action conquérante de ce Cœur d'amour n'en est que plus irrésistible : *Je régnerai*, a dit le Sauveur Lui-même à l'angélique amante de Son Cœur, *Je régnerai malgré Mes ennemis* (Déclaration faite à la B. Marguerite-Marie). Semblable à un flot d'huile odorante tombé du ciel sur la mappemonde, l'action du Sacré-Cœur doit s'étendre, la couvrir doucement et la transfigurer.

Soldat de Dieu, emploie ton prestige et ta prépondérance à l'extension de ce règne d'amour. Fais décréter, dans une journée de **repentir**, le retour de Jérusalem à Jésus-Christ, de Rome au Pape, de Constantinople à la Vierge Marie. Le repentir, si l'on y prend garde, est la seule force en rapport avec l'action, douce, intime, insinuante, conquérante du Sacré-Cœur, car le repentir a besoin d'aimer ; le repentir est avide de faire oublier ; le repentir n'a point de repos qu'il ne soit parvenu à réparer. Et si jamais le repentir entre dans la conduite des peuples redevenus chrétiens, l'Eglise de Dieu aura le droit de s'attendre à des surprises de miséricorde étonnantes et triomphales. Or, quelle marque plus significative du repentir des peuples que celle qui restituerait Jérusalem à la couronne du Christ, Rome à la houlette des Papes, Constantinople au sceptre de Marie ? quelle réparation éclatante de ses hérésies et de ses schismes pour l'Orient prenant l'initiative de cette restitution légitime ? et quelle reconnaissance du reste des siècles pour toi, ô soldat de Dieu, auxiliaire de ce plan de justice, de douceur et d'amour !

VI

Mais **qui sera ce soldat de Dieu ?** Et lorsque Elie, avec les ressuscités d'Israël, rappellera l'Orient à la vie de la grâce, quelle sera la main assez **puissante**, assez **douce** pour **protéger** l'œuvre de délivrance, pour rompre le joug dans l'onction de l'huile, et prodiguer à l'Orient, si longtemps malade, les secours et les égards dus aux convalescents ?

O Vierge Marie, exaucez le vœu qu'exhale à vos pieds celui qui a recueilli dans ce livre vos gloires orientales ; il vous demande que ce soit là l'unique récompense de ses fouilles et de ses labeurs ; écoutez et exaucez ce vœu qui s'inspire de vos entreprises de bonté, des lumières de la sainte Écriture, de l'orientation de l'histoire, et des espérances secrètes du reste des siècles :

Il y a deux peuples qui ont récapitulé l'action providentielle de Dieu dans les affaires du monde : le peuple d'Israël et le peuple de France. Dieu s'est servi du premier pour lui confier tout ce qui concerne Sa parole ou Ses entretiens avec les hommes : c'est chez lui qu'ont parlé les prophètes et les apôtres, messagers inspirés, *Credita sunt ei eloquia Dei* (Rom., III, 2). Il s'est servi ensuite du second comme organe de Ses propres gestes, autorisant cette fière croyance : que dans le bras des Francs il y a le bras de Dieu, *Gesta Dei per Francos*.

Or, divine Mère, puisque, dans la résurrection de l'Orient intimement liée à la restauration de toutes choses, saint Élie, prophète d'Israël, doit être porteur de la dernière parole de Dieu, obtenez que le dernier soldat de Dieu soit aussi, soit **toujours la France !**

Il est dans la nature de la fin de couronner d'un plus vif éclat les dons faits à une créature, surtout lorsqu'ils viennent de vous : que le rôle de dernier soldat de Dieu soit le **couronnement des dons faits à votre France !**

N'est-ce pas elle qui a brisé tant de fois le joug des opprimés ?

N'est-ce pas elle qui, lorsqu'il s'agissait de représailles, s'est montrée **généreuse, jamais impitoyable** ?

N'est-ce pas elle qui, mieux que toutes les autres nations ensemble, a dépensé son or, son temps, ses soins, son sang au soulagement du pauvre Orient asservi et meurtri par l'Islam, tour à tour, pour lui, chevalier des croisades, mendiant pour le rachat des captifs, semeur de la bonne parole, sœur de charité, maître d'école, tout ce qu'on peut devenir dans l'épanouissement du don de soi, tout ce que le dévouement et l'héroïsme catholiques peuvent suggérer.

Si donc des temps doivent arriver où, sous le souffle d'Élie, Arabes, Arméniens, Turcs eux-mêmes se lèvent de la servitude, lassés du joug du Coran, et réclament l'assistance d'un bras qui aide leur délivrance, tous les échos de l'Orient se réveilleront pour répéter : «Laissez venir le soldat de Dieu ! laissez venir la France !»

O Vierge Marie, c'est vous qui favoriserez et animerez cet écho : Vive ma France, pour que revive l'Orient !

Mais voici qu'un cri terrible, animé par l'Enfer qui a pris les devants, sort de mille bouches qui répètent, effrayées ou jalouses : La France s'est rendue indigne, et elle est dévorée par les Juifs.

Permettez, ô Vierge Marie, que cette réponse passe, de votre cœur, sous la plume de l'humble écrivain :

Il est encore dans la nature de la fin de réparer ce qui a manqué dans le cours de la vie, et le dernier acte d'amour a reçu du sang de Jésus-Christ la puissance de déterminer la persévérance finale. Qu'il en soit ainsi, à votre prière, pour les restes de France et les restes d'Israël.

Par le fait d'une liaison mystérieuse, les destinées finales du peuple des gestes de Dieu se sont confondues avec celles du peuple de la parole de Dieu. C'est en France que les fils d'Israël, longtemps fugitifs en tous lieux, ont arrêté leur course vagabonde et pénale, et sont redevenus des hommes libres. La France en a fait des citoyens, laissant à l'Église le soin d'en faire des chrétiens. Présentement, des rancunes israélites et des promiscuités françaises se précipitent et se heurtent ensemble contre l'Évangile éternel. Dieu de puissance et de clémence, brisez ces rancunes et ces promiscuités, pour arriver aux temps où le prophète au zèle de feu ramènera les Israélites dans les voies de la justice. Car alors il excitera leur enthousiasme réparateur en tirant de cet Évangile éternel l'assurance *qu'ils sont toujours très chers à Dieu à cause de leurs pères* (Rom., XI, 28), et ceux-ci, étendant l'effet de cette parole aux enfants de la très noble France, leur diront : «*Vous aussi et mieux que nous, vous êtes très chers à Dieu à cause de vos pères, à cause de Clovis, de Charlemagne, des preux des croisades, et de saint Louis*».

A cette péroraison de ton histoire, ô France, désabusée de la néfaste doctrine du droit commun pour toutes les religions, **ne t'accorde aucun repos que tu n'aies rendu le rang de reine à l'Église ta mère !**

Ce seront ces derniers temps heureux où la Vierge Marie pourra enfin favoriser cet arc-en-ciel oriental, aux couleurs d'un triomphe élargissant celui d'Éphèse :

Une branche de l'arc-en-ciel se levait de Constantinople, l'autre de Jérusalem, et toutes deux formaient le dôme au-dessus du Pape qui, seul roi de Rome, venait remercier au saint Sépulcre ;

Derrière le Pape marchait la France soldat de Dieu, avec l'état-major des grandes Puissances.